

L'autobiographie ou la dialectique du dépassement chez Saint-Denys Garneau / Antoine Sassine. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction = مجلة الآداب والترجمة. — N° 7 (2001), pp. 375-386.

Notes au bas des pages.

I. Autobiographie. II. Garneau, Saint-Denys, 1912-1943 — Romans, nouvelles, etc.. III. Ecrivains canadiens — 20e siècle.

PER L1037 / FL92602P

L'AUTOBIOGRAPHIE OU LA DIALECTIQUE DU DÉPASSEMENT CHEZ SAINT-DENYS GARNEAU

Antoine SASSINE
Mount Royal College, Calgary, Canada

Hector de Saint-Denys Garneau (1912- 1943), cousin de la romancière et poétesse Anne Hébert, est le poète québécois de la déchirure et de la quête de l'authenticité et l'unité intérieure. Dans sa poésie et son journal, se révèle une âme divisée entre deux perceptions contradictoires fondamentales: celle de son moi idéal et celle de son moi réel.

L'existence de Saint-Denys Garneau est dominée par une quête acharnée de l'unité intérieure. Pour obtenir cette unité, le poète n'hésite pas à s'engager dans un processus d'analyse autobiographique de purification et de mutation spirituelles qui marque à chaque instant son œuvre littéraire du signe de cette quête à laquelle il consacre sa vie entière, ne cesse de croire que l'unité convoitée ne peut être conquise que par des sacrifices et des privations.

Déjà dans son journal, il éprouve "la sensation d'une béatitude incomparable et l'insupportable nostalgie." Faisant écho à cette quête de la béatitude, Saint-Denys Garneau publie à la fin de son recueil poétique un poème autobiographique intitulé *Accompagnement* révèle une âme lucide déterminée à se déposséder afin de se reconstruire une nouvelle identité toute régénérée.

Ce poème permet d'éclairer le rapport intime qui existe entre l'expérience vécue dans le présent et l'acte créateur qui consiste à se

(1) Hector de Saint-Denys Garneau, *Journal*, préface de Gilles Marcotte, Beauchemin, Montréal, 1954, p. 63.

saisir de l'intérieur, à se dépouiller sans crainte ni pitié, à se dénuder complètement, afin de se déposséder de son passé et de s'acheminer vers la conquête de l'unité intérieure.

Parce que Garneau ne s'intéresse qu'à l'essentiel, ce poème-testament englobe et résume toute sa vie, une vie axée sur un conflit intérieur fondamental qui a toujours inquiété son esprit: c'est le sentiment d'un dédoublement, d'une déchirure intérieure. Toute sa vie se déroule devant ses yeux, dans l'expérience métaphysique qu'est toujours pour lui la composition d'un poème. Il s'observe et se décrit; il analyse son expérience passée et tente de reconquérir le monde de l'enfance et d'accéder au seuil du paradis spirituel. Il n'hésite point à affronter "l'être contre son être à lui"².

La dédoublement ressenti par le poète et ses "machinations" secrètes pour retrouver son unité seront donc explorées. Nous montrerons aussi le fait que chez Garneau la quête obsessionnelle de l'unité est accompagnée, sinon d'une certitude, ou moins d'un pressentiment de l'existence et de la réalisation future de cette unité.

Dans le cas de Garneau, l'autobiographie se définit donc dans l'affirmation d'une rupture existentielle entre le passé et le présent. C'est à la fois une fuite du passé et une quête de l'être nouveau. Le présent et le passé s'accompagnent, se contredisent, se confrontent et à la fin s'efforcent de se séparer.

Chez Garneau, "nous devons reconnaître dans cette profonde scission de l'être intérieur autre chose que le drame séculaire de l'homme en lutte contre lui-même; ou peut-être le même drame, fondamentalement, mais joué à un niveau tout primaire de la vie".³

Par conséquent c'est bien la forme d'une autobiographie qui ne raconte point ce qui s'est passé dans la vie du poète, c'est une démarche consciente où le poète rejette la tentation de la réminiscence des événements passés afin de se consacrer pleinement à sa quête

(2) Gilles Marcotte, Préface, Hector de Saint-Denys Garneau, *Journal*. Beauchemin, Montréal, 1954, p. 27.

(3) Ibid. p. 27.

primordiale de la joie spirituelle qui lui assure sa délivrance du passé, et la promesse d'une unité purifiée.

Il porte en lui la profonde conviction que la recherche de l'unité peut le mener à un état de pureté et de perfection sans lesquelles son existence n'aurait pas de signification à ses yeux. Il vit constamment dans un tiraillement entre le désir intense de retrouver une harmonie intérieure et le doute et la résignation qui menacent d'étouffer sa soif de la pureté. D'où cette angoisse persistante qui scande son existence mais qui ne l'empêche pas cependant de persévérer dans sa quête passionnée et d'avoir le courage de ne jamais abandonner le combat et de ne jamais perdre l'espoir de pouvoir apprivoiser sa dualité.

L'exigence intérieure du récit autobiographique consiste à dire sa vie, à la confronter, à la réévaluer constamment, à la remettre en question afin de sonder et d'examiner les pulsions profondes de l'être. Il précise déjà que:

C'est mon âme qui fait cette promenade cruelle
toute nue au froid désert⁴

Dans sa vie et dans son univers poétique, il préconise la nécessité de la construction impérieuse de la personnalité humaine dissolue par tant de siècles d'analyse, de raison destructive⁵. Sa condamnation évidente de cette "raison destructive" nous mène à croire que sa quête est de nature profondément spirituelle. En effet, il souligne plus loin la "certitude" que l'être humain est un être déchu, atteint au fond de son âme d'un "aveuglement, un obscurcissement de l'esprit" causés "peut-être" par le "refus de la grâce"⁶ et que seul, le dépouillement perpétuel de l'être entraînerait la grâce.

Seule, cette certitude, dit-il encore dans son *Journal*, lui procure "une joie imprévoyante, confiante, toute tranquille et qui m'engage de plus en plus à me dépouiller de tous mes petits mensonges qui lui font obstacle"⁷. Il entame donc sa quête pour atteindre le royaume de cette

(4) Hector de Saint-Denys Garneau. *Poésies complètes. - Regards et jeux dans l'espace. Les solitudes* Fides, Collection du Nénuphar, Montréal, 1949, p. 164.

(5) *Journal*, p. 51.

(6) *Journal*, p. 51.

(7) *Ibid.*, p. 53.

pureté à force de mortification, étant convaincu que le renoncement continu mènera fermement et inévitablement au renouvellement de la personne humaine et, par conséquent, à la découverte de cette joie céleste tant convoitée.

Pour amorcer cette "construction" et remédier aux failles de l'être humain, le poète se donne comme vocation le rejet absolu du matérialisme et l'adoption d'une ligne de conduite spiritualiste. Il tente de combler ses lacunes afin d'accéder au royaume du paradis qu'il nomme "grâce", "joie", "certitude" ou "une paix parfaitement divine"⁸. on est ici précisément devant un processus de purification spirituelle qui s'apparente à plus d'un niveau à un processus initiatique.

Cette initiation à laquelle il va se soumettre lui rendra accessible "la seule vérité [qui] est la connaissance et l'acceptation"⁹. C'est là la pensée fondamentale qui guide sa vision du monde et le rôle que doit y jouer l'être. Loin d'être paradoxale, la recherche de cette vérité repose sur deux principes métaphysiques complémentaires: d'une part, le poète indique la nécessité d'un effort constant d'approfondissement de son être, surtout la connaissance de soi, et d'autre part, il souligne son acceptation d'une réalité essentielle qui consiste à supporter les limitations humaines à cette quête. Il porte en lui la conviction que l'être humain, si avide de connaissance soit-il, est incapable de saisir toute la profondeur de son psychisme et d'appréhender complètement le destin et la mission qui lui sont attribués dans ce monde.

Cette pensée liminaire résume, à notre sens, la philosophie existentielle de Saint-Denys Garneau et constitue le fondement omniprésent de sa métaphysique telle qu'elle est exprimée dans *Accompagnement*, ce fameux poème-testament qui clôt son recueil poétique *Regards et jeux dans l'espace*¹⁰.

Mais avant d'entamer le développement en profondeur du thème qui régit toute la structure autobiographique de ce poème, il conviendrait de

(8) Ibid., p. 65.

(9) Hector de Saint-Denys Garneau, *Lettres à ses amis*, HMH, coll. Constantes, no 8, Montréal, 1967, p. 222.

(10) On peut trouver le texte de ce poème à la fin de cette étude.

tenter, tout d'abord, de définir brièvement la signification de ce sentiment si dominant qu'il nomme "joie". Madame Eva Kushner, dans son admirable analyse de la poésie de Saint-Denys Garneau, présente différentes hypothèses. Selon elle, cette joie peut signifier la "récompense des jeux, des regards et des conquêtes de la vie", une ouverture "sur l'espérance de l'au-delà" ou sur "la création" poétique¹¹. De son côté, le frère Lévis Fortier souligne l'importance de comprendre l'expérience poétique du poète comme un "fruit d'un contact de l'esprit avec la réalité" car "son œuvre cherche à libérer une expérience substantielle: elle se conforme à la loi artistique du dépassement qui assure à l'être la stabilité de la perfection"¹².

On pourrait aussi ajouter que cette joie pourrait désigner la pureté, la perfection, la grâce et l'immortalité. Mais quelles que soient les différentes interprétations du mot "joie", notre intérêt réside dans la démarche autobiographique suivie par le poète qui s'apprête à s'unir à cette joie entrevue, et à la faire sienne malgré les obstacles anticipés. Au fond de son âme il porte cette quête d'une métamorphose intérieure sans limite pour surmonter les obstacles et renouer avec les sources de la création.

En effet, le poète introduit dans ce poème le concept de perfectionnement perpétuel de l'existence humaine par la recherche de la connaissance. La métaphysique inhérente à ce poème se résume dans une dialectique qui se fonde sur ce tiraillement entre deux mouvements intérieurs complémentaires:

1. la découverte d'un dédoublement dans son être intérieur
2. le désir d'agir pour retrouver l'unité et l'équilibre

Il suffit d'explorer ces deux principes pour déboucher sur cette promesse de l'unité intérieure convoitée par le poète. Sa vision s'ouvre sur l'observation de deux réalités fondamentales qui moulent son psychisme et risquent de le désaxer. Tout d'abord, il se sent envahi par un

(11) Eva Kushner, *Saint-Denys-Garneau*, Fides, coll. Poètes d'aujourd'hui, Montréal, 1967, p. 108.

(12) Frère Yves Fortier, *Le Message poétique de Saint-Denys Garneau* éd. de l'Université, Ottawa, 1954, p. 167.

déséquilibre. il sent la rupture. Malgré cette rupture, sa pensée continue son cheminement inéluctable dans la recherche passionnée de ce qu'il appelle dans le premier poème du recueil "l'équilibre impondérable" qui supprime sa dualité.

Dans les deux premières strophes, il souligne l'existence d'une joie qui lui échappe, son désir de posséder cette joie et son impuissance provisoire à la "prendre". Le poète se sent en proie à deux forces contradictoires qui, de façon bien évidente, déstabilisent son être intérieur. Mais la prise de conscience de cette dualité n'est qu'un point de départ existentiel à partir duquel il s'aperçoit qu'il ne lui serait pas possible de s'approprier immédiatement cette joie. Il se trouve empêché, par un obstacle incompréhensible, de franchir ce seuil d'un monde édénique où il voudrait reconstituer son unité intérieure. Il se "contente pour le moment de cette compagnie" alors que son intelligence s'apprête à trouver une issue salutaire à cette simultanéité intolérable. Sa soif de posséder cette joie se mue en une recherche opiniâtre de s'unir à elle corps et âme. Une promesse de l'unité, scintille néanmoins au bout de l'horizon.

Comment se manifeste cette promesse? Sa genèse est enracinée dans l'usage que fait le poète du thème de la métamorphose. Puisque la quête de la pureté est d'une intensité capitale dans l'univers de Saint-Denys Garneau, il n'est que de lire le poème pour se rendre compte de l'importance accordée à la nécessité de l'évolution ascensionnelle évoquée par le poète. En approfondissant l'analyse de ces vers, on découvre facilement que le poète est conscient de ce que Jacques Blais appelle "la hantise de la dislocation"¹³ hantise qui, loin de faire sombrer le poète dans le désespoir, secoue toutes ses facultés et aiguise sa volonté de résistance afin de s'engager inéluctablement dans la voie de "la métamorphose salvatrice"¹⁴.

C'est exactement ce chemin que va arpenter Saint-Denys Garneau pour faire aboutir sa quête et étancher sa soif de la pureté. Cette métamorphose s'accomplira dans la forge alchimique dans laquelle le

(13) Jacques Blais, *Saint-Denys Garneau et le mythe d'Icare*, Cosmos, Sherbrooke, 1973, p. 47.

(14) *Ibid.*, p. 42.

poète s'apprête à entrer pour façonner son nouveau destin. D'où le principe d'initiation inhérent à ce poème et dont nous avons mentionné l'existence plus-haut. C'est une voie parsemée d'embûches et d'épreuves difficiles. Mais même dans son déséquilibre temporaire, le poète voit déjà poindre la lumière du salut:

la déchéance porte souvent en elle les promesses d'une remontée vers la grâce, de même que toute entreprise efficace de connaissance de soi présuppose une descente aux Enfers¹⁵.

Pour accomplir cette "remontée vers la grâce", il exécute un plan à phases successives et manifeste par là son intention de vaincre sa dualité et d'aboutir à une nouvelle naissance. Car temporaire, il l'est, certainement, cet échec à conquérir cette joie. Et le poète ne tarde pas à annoncer qu'il s'engage dans une entreprise alchimique où il "machine en secret des échanges". Il se transforme en démiurge afin de dompter, par des manœuvres et des expérimentations symboliques, son incapacité de s'intégrer à cette joie. L'homme-poète se fait donc alchimiste. L'alchimie et les transfusions ne sont que des métaphores qui s'étendent à l'ascèse poétique que doit subir l'âme du poète pour que celui-ci, en quête de purification spirituelle, puisse atteindre l'extase.

L'ascèse est rédemptrice. Cette entreprise d'épuration de son être intérieur va lui permettre de retrouver la pureté initiale. N'est-ce pas là l'équivalent d'une descente aux enfers que cette transfusion de sang? Retrouver son unité, se refaire une nouvelle vie, en un mot, se recréer.

Ainsi se pose le thème important du "passage" qui s'exprime dans le poème par l'intermédiaire d'une importante symbolique véhiculée d'abord par le préfixe "trans" qui revient trois fois, ensuite par certains mots qui réapparaissent constamment pour ponctuer la hantise du déracinement intérieur chez Saint-Denys Garneau et qui établissent un lien étroit entre les deux états contradictoires qui co-existent dans l'âme du poète. Outre les trois recurrences du préfixe "trans", on trouve aussi répétés six fois chacun des vocables "moi" et "joie", quatre fois "à côté" sans parler de l'emploi très fréquent du "je" et du "mon". Toutes ces répétitions symbolisent la puissance rédemptrice du

(15) Ibid. p. 42.

jeu incantatoire qui aboutit au "avec" et au "com" marquant la réunion future de ces deux états, l'intégration imminente à la joie et annonçant cette promesse de l'unité convoitée par le poète.

La suite du poème montre clairement l'insistance pressante sur les transfusions de sang et les déménagements d'atomes. Grâce à ces manœuvres, les sentiments de dédoublement, de faiblesse ou d'hésitation exprimés au début du poème ont été exorcisés, essentiellement par l'acte symbolique de l'alchimiste. Ainsi le symbole de la métamorphose s'instaure sans aucune équivoque, grâce aux riches connotations métaphysiques étroitement liées aux images sans cesse récurrentes de changement, de déménagements, d'échanges, d'étiollement, etc.

Car "le but véritable de l'alchimie [est] une opération symbolique" qui mène à "la seule transmutation réelle: celle de l'individualité humaine"¹⁶.

Le poète-dieu se transforme en un Hermès capable de tout changer et de se changer lui-même. Il représente, selon Gilbert Durand, le principe même du devenir, c'est-à-dire selon l'hermétisme, de la sublimation de l'être¹⁷.

Voilà la fonction médiatisante de l'alchimie. C'est le poète qui assure cette médiation entre son impuissance et sa dualité d'une part en passant par le désir de transformation intérieure afin d'aboutir d'autre part à l'unité promise. C'est lui encore qui instaure et accélère un processus désigné à vaincre les obstacles et à conquérir un devenir prometteur d'harmonie future.

Outre l'importance de la fonction médiatisante et purificatrice de l'acte alchimique lui-même, *Accompagnement* porte aussi dans son contexte une richesse polysémique jusqu'à maintenant inexplorée et qui nous permettra d'évaluer avec justesse sa signification dans l'œuvre poétique de Saint-Denys Garneau. Afin de mieux apprécier toute cette polysémie poétique brillamment voilée dans ce poème, il nous paraît pour le moins intéressant de déceler l'existence de deux symboles qui

(16) Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont/Jupiter, Paris, 1982, p. 20.

(17) Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969, Paris, p. 347.

sollicitent violemment l'attention, révélant de façon lumineuse les intentions du poète et rendent l'acte créateur profondément éloquent.

Le premier symbole qui captive l'imagination est celui du sang. Dans sa forge, le poète opère des transfusions de sang afin de pouvoir apprivoiser la "joie". Or nous savons que le sang est l'élément le plus vital de la nature humaine. "Par sa couleur, il est associé au rouge et au feu, et par là à l'esprit et au cœur; par sa liquidité il est associé à l'eau"¹⁸. La couleur et la substance du sang font éclater d'autres symboles qui imprègnent ces vers d'une expressivité poétique éclatante. On a donc une multiplicité de nouveaux symboles qui enrichissent davantage le désir de purification et la quête de la pureté et consolident l'effet de la "métamorphose salvatrice" recherchée par le poète.

En voulant manipuler le sang, le poète veut s'égaliser à Dieu. Il se substitue à Dieu pour pouvoir se transformer, car "le sang est universellement considéré comme le véhicule de la vie. Le sang est la vie, est-il dit en mode biblique. Parfois même, il est pris pour le principe de la génération"¹⁹. Saint-Denys Garneau désire purifier son sang des impuretés de la vie matérielle qui l'enchaînent au monde terrestre et souhaite commencer son ascension vers le monde céleste de la pureté et de la perfection.

Cette élévation spirituelle s'effectue aussi grâce à une autre manœuvre imaginée par le poète. Alors que le sang est un élément liquide intérieur au corps humain et invisible, il symbolise la métamorphose psychique de l'individu, la danse, deuxième symbole est une manifestation corporelle extérieure et visible et équivaut à une réincarnation allégorique de l'être nouveau.

Dans la dernière strophe, Saint-Denys Garneau souligne qu'il sera "porté par la danse de ces pas en joie". Pourquoi, on est en droit de se demander, est-ce grâce à la danse, qui est un thème fondamental de son imaginaire poétique, qu'il complète sa métamorphose et arrivera à retrouver son unité intérieure? Pour répondre à cette question, on a recours une fois de plus au *Dictionnaire des symboles* qui définit la danse comme

(18) Chevalier, p. 843.

(19) Ibid. p. 843.

"la manifestation, souvent explosive, de l'Instinct de Vie, qui n'aspire qu'à rejeter toute la dualité du temporel, pour retrouver d'un bond l'unité première où corps et âme, créateur et création, visible et invisible se retrouvent et se soudent, hors du temps, en une unique extase. La danse clame et célèbre l'identification à l'impérissable"²⁰.

La danse, aux yeux de Saint-Denys Garneau, est enfin l'expression corporelle d'une extase intérieure qui, elle, s'obtient par une transe initiatique: Il est vrai que, phonétiquement, on ne peut pas associer le préfixe "trans" à la transe psychologique qui secoue, au cours de son initiation, l'adepte de certains sectes religieux. la répétition des gestes rituels arme celui-ci de nouveaux pouvoirs et symbolise le "temps maîtrisé par le rythme de la répétition"²¹.

Toutes ces opérations alchimiques vont mener le poète à cette transe existentielle qui lui permettra de rétablir son équilibre et son unité. Il y a donc initiation progressive: séparation de cet "étranger" par la transfusion de sang, l'épuration de l'être pour le séparer des épaves de l'autre, et la réincarnation ou résurrection de l'être nouveau. Les retrouvailles se font dans le devenir...

En guise de conclusion, on peut dire que ce poème résume toute l'expérience existentielle et poétique de Saint-Denys Garneau car il souligne la progression de son inspiration poétique et l'aboutissement heureux de son angoisse philosophique face à l'existence humaine, existence où l'être humain doit acquérir comme le poète, une maîtrise de son destin et nourrir l'aspiration de son être intérieur à entrer en symbiose avec son devenir. Tout être humain doit et peut entrevoir cette conscience aiguë de son devenir à condition qu'il se perfectionne par une initiation spirituelle perpétuelle se fondant sur ce que des critiques appellent "dépossession pour une re-possession"²².

En ayant recours à un processus symboliquement alchimique de l'initiation, Saint-Denys Garneau introduit dans la littérature québécoise

(20) Chevalier, p. 337.

(21) Durand, p. 351

(22) Robert Elie et Jean Le Moyne, "Avertissement", in Saint-Denys Garneau, *Journal*, Beauchemin, Montréal, 1963, p. 18.

et dans le domaine de l'autobiographie un phénomène jamais connu auparavant, à savoir l'utilisation d'une nouvelle méthodologie dans l'investigation poétique et inaugure une nouvelle ère de possession spirituelle.

C'est un des rares poèmes de ce siècle où le poète se fait lui-même le médiateur de sa propre métamorphose, le messie de son propre salut, et le bâtisseur de son propre devenir existentiel.

"*Accompagnement*" s'oriente librement vers un devenir jugé réalisable par le poète obstinément en quête, sinon de l'immortalité, du moins d'une métamorphose qui lui conférerait l'accès au paradis.

Cette quête incessante se greffe sur le thème de l'affirmation de l'obligation spirituelle de l'être humain de se purifier, de se mortifier même, pour mériter la joie. Car pour franchir le pont séparant l'intolérable découverte du vide créé par l'absence de cette joie de la promesse de l'unification future et triomphante dans le paradis, il n'y a que le courage d'agir inspiré par la hantise de la perfection qui permet à l'être de se dépasser.

ACCOMPAGNEMENT

Hector de Saint-Denys Garneau

Je marche à côté d'une joie
D'une joie qui n'est pas à moi
D'une joie à moi que je ne puis pas prendre

Je marche à côté de moi en joie
J'entends mon pas en joie qui marche à côté de moi
Mais je ne puis changer de place sur le trottoir
Je ne puis pas mettre mes pieds dans ces pas-là
et dire voilà c'est moi

Je me contente pour le moment de cette compagnie
Mais je machine en secret des échanges
Par toutes sortes d'opérations, des alchimies,
Par des transfusions de sang
Des déménagements d'atomes
par des jeux d'équilibre

Afin qu'un jour, transposé,
Je sois porté par la danse de ces pas de joie
Avec le bruit décroissant de mon pas à côté de moi
s'étiolant à ma gauche
Sous les pieds d'un étranger
qui prend une rue transversale.